

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



074
A694

L'ARGUS,

JOURNAL ÉLECTORIQUE.

Renoncer à sa Liberté, c'est renoncer à sa qualité d'homme, aux droits de l'humanité, même à ses devoirs..... J. R.

VOL. II.]

MONTREAL, 7 SEPTEMBRE, 1827.

[No. 9.]

IMPRIME ET PUBLIE
PAR
LUDGER DUVERNAY,
No. 5, Rue St. Jean-Baptiste,
A CINQ Chelins pour 3 mois ou 15 publications,
payables à DEMANDE.

CHANSON.

Air : Les bourgeois de cette ville, &c.

Honte à celui qui trafique
De son droit indépendant,
Qui devient Bureaucratique
Pour obtenir quelqu'argent.
Brunette allons gai gai
Brunette allons gai gaiment,

Qui devient &c.
Il n'est plus patriotique
Il perd tout bon sentiment,
Brunette, &c.

Il n'est plus &c.
Des Ecossais de leur clique
Il n'est plus qu'un instrument,
Brunette, &c.

Des Ecossais &c.
L'Etranger de l'Amérique
Trouve cela surprenant
Brunette &c.

L'Etranger &c.
Il trouve la vente inique
Mais le achat plus dégradant
Brunette, &c.

Il trouve &c.
Suivant nous cela n'indique
Qu'un méprisable tyran !!
Brunette &c.

Suivant vous &c.
Mais son pouvoir tyrannique
N'est pas pour nous effrayant
Brunette &c.

Mais son pouvoir &c.
Des bons Canadiens de la clique
N'en parle qu'en s'en moquant
Brunette &c.

Des bons Canadiens &c.
Et bas les châteaux antiques
Ils ne sont plus de ce temps.
Brunette &c.

Et bas les châteaux &c.
Nous n'aimons le magnifique
Que lors qu'on l'a librement
Brunette &c.

Nous n'aimons le magnifique &c.
Des Ecossais la musique
Nous amuse pas long-temps
Brunette allons gai gai gai
Brunette allons gai gaiment.

EPIGRAMMES.

Venez Fisher, La Verge noire,
Ecrivains d'illustre mémoire
De vos faits recevoir le prix :
Venez prendre dans mes écrits
La place que vos noms demandent.
Caron et Pluton vous attendent. — L'Angus,

Jadis un matelot réduit au désespoir,
Manquant de tout, étendu sur la terre ;
Gémissait et criait : Hélas ! peut-on voir
Sous le ciel un pareil excès de misère !
Alors par hasard au milieu du chemin,
Il voit et considère une noble figure,
Qui d'un air gracieux lui sourit et soudain
Dit ces mots : Je suis Dame Magistrature,
" De la peau du Lion l'Ane sut se vêtir."
Endosse donc, endosse, la robe Magistrale
Ainsi dit la Déesse ; et de partir.
Secouant ses haillons, sa vermine et sa gale
Taant fit depuis ce temps, ce K*** trop bien connu

Que ses belles actions, sa mémoire en un mot
Lui gagnèrent le nom de l'Ane revêtu.
Voilà quel fut notre homme ; c'est dommage il est
[sot.]

POUR L'ARGUS. TRIOMPHE DE LA VERTÉ. Traduction Libre.

Nous goûtons les plaisirs de la belle saison
En contemplant l'azur d'un superbe horizon
Quand le ciel disparaît à l'aspect d'un nuage,
Qui portait avec lui l'ouragan et l'orage
D'un tonnerre roulant, le fracas et les feux
Paraissaient menacer et la terre et les cieus,
Les eaux du St. Laurent troublées et mugissantes
Se brisaient sur la rive en vagues menaçantes.
On eût dit que le choc de ces combats divers
Ebranlaient les piliers de ce vaste univers
Mais reparut bientôt, la charmante saison,
L'agréable Zéphir, remplaça l'Aquilon
Phœbus parait, soudain s'enfuit la nuit obscure
Son aspect radieux réjouit la nature
Le doux chant des oiseaux gazouille de plaisir
Et le libre Electeur promène son loisir,
Les éléments émus, lui rappellent la scène
Que présente à nos yeux la politique arène,
Ces sublimes efforts, ce noble désespoir
Qu'amena le projet d'un injuste pouvoir
Qui trop longtemps hélas, l'autorité du crime
De ce fertile sol a fait une victime
Trop long ces appâts saturés d'ignominie
Ont prodigué chez-nous l'outrage et l'impudence,
Tyrans ! la vérité déploie ses étendards,
Il ne vous reste plus qu'à fuir tous au hazard.
Bureaucrates ! cherchez vos demeures premières
Vous y serez sans peine à l'abri des lumières,
Car tels que les hiboux, un soleil glorieux
Détruit tous vos espoirs et vous rend malheureux ;
Fuyez donc, la voici cette brillante aurora,
Les jours de liberté vont pour nous tous éclore,
Leurs rayons s'étendant sur tout le Canada,
Des cimes de Gaspé jusqu'à Niagara,
Embelliront sans fin tous ces tristes rivages
Où regna si longtemps la gêne et l'esclavage.
Patriotes ! ce cri de notre conscience !!!
C'est là de nos exploits la noble récompense
Par l'ordre du très-haut en vient le vrai bonheur,
En dépit des tyrans, goûtons-en la douceur
En vain déploieront-ils l'appareil tyrannique
Vive Heney et Leslie, Nelson et Papineau
Avec eux ne crains rien, brave Constantineau ?
Guidés par ses nochers du Canada, la barque
Va voguer sûrement vers notre bon monarque,
Elle lui portera les cœurs Canadiens
Il dira . . . Dans l'instant tomberont nos liens.

[COMMUNICATION.]

MR. L'EDITEUR,
Le jugement qu'on attendoit avec tant d'impatience a donc été rendu d'une manière bien solennelle et sans hésitation. Que dira celui qui par les faux conseils, avoit pu se déterminer si promptement à casser la Chambre, lorsqu'il voit actuellement que le peuple en masse a élu de nouveau tous ceux qui avoient voté contre les prétentions absurdes de l'exécutif, et rejeté ceux qui leur étoient favorable ? Ne verra-t-il pas par là que le peuple ne veut pas qu'on dépense son argent sans le consentement de ses représentants, qu'il n'approuve pas la conduite qu'il a tenue depuis bien des années, qu'enfin il doit prendre une autre marche, et se conduire comme l'ont fait trois de ses prédécesseurs dont les noms seront à jamais chéris de toute la Province, tandis que ses supports à lui-même, tels que Senex, Delta, Vindex, et toute cette bande rampante de calomnieux, seront toujours détestés. Pourroit-il balancer un instant, quand il voit le peuple entier de la Province se décider si promptement

ment surtout dans un tems aussi précieux que l'est celui des moissons. Car s'il restoit encore un atome de bonne foi dans le cœur de ses conseillers, ne diroient-ils pas, qu'ils ont choisi ce tems à dessein d'empêcher les cultivateurs de se rendre aux élections ? Oui, j'ose le dire, c'étoit là leur but, mais ils ont été trompés dans leur attente, et l'on peut dire à l'honneur des cultivateurs en général qu'ils ont montré qu'ils connoissoient de quel intérêt il étoit pour eux d'y aller, même à plusieurs fois, particulièrement les électeurs du Comté d'York, ils étoient déterminés à perdre un mois et plus même, s'il avoit été nécessaire pour rejeter Messrs Simpson et Dumont. Honneur et gloire aux cultivateurs de ce Comté dont la mémoire sera à jamais mémorable dans les fastes de l'histoire du Canada, par le choix qu'ils ont fait des deux nouveaux membres qui se distingueront, tant par leurs connaissances que par leur fermeté à défendre nos droits comme l'ont fait la grande majorité de notre dernière Chambre.

Qu'on dise maintenant que les Canadiens sont des ignorans, des stupides ; que répondrai-je ? Que ceux qui le disent sont eux-mêmes bien plus qu'ignorans et stupides, mais ignorantissimes et stupidissimes (si l'on permet ce mot.)

Si l'on ne disoit que cela, l'on pourroit encore ne rien répondre et regarder Senex et ses vils esclaves, comme des hommes ineptes et méprisables, mais quand ils poussent l'effronterie jusqu'à dire que nous sommes des rebelles, que l'on se prépare contre le Gouvernement, le dernier des hommes se lève et crie contre un abus, et plus particulièrement quand on voit que c'est dans les gazettes imprimées sous l'autorité du Comte Dalhousie que Senex publie ces principes absurdes et mensonges ; Si bien qu'un de ses disciples, reconnu par sa société et parvenu comme son maître, se trouvant à l'élection du Comté d'York, disoit que s'il pouvoit ramasser toute cette troupe rebelle de Canadiens sous les talons de ses bottes, il les écraseroit et marcheroit dessus avec plaisir, tandis que ce vil esclave ne doit le pain qu'il mange tous les jours qu'aux Canadiens parmi lesquels il vit, à la profession qu'il exerce parmi eux, en les surchargeant d'une manière arbitraire. Mais son règne est passé, bien loin de marcher sur eux comme il le désire, ce sont eux qui bientôt marcheront sur lui.

Cela seul ne suffiroit il pas pour aigrir le plus patient des hommes ? Non ; car nous espérons que bientôt se terminera cette conduite intame et sans exemple ; que notre Auguste Souverain à l'aide du grand Canning et des autres ministres termineront des abus aussi honteux, et se joindront à la masse du peuple pour récompenser Senex et ses partisans comme ils le méritent.

Canadiens de toute origine, la Constitution ne nous fait point un crime de nous unir ; bien loin de là elle nous commande de le faire, soyons donc toujours unis, montrons notre courage à défendre les droits les plus sacrés qu'elle nous accorde ; Faisons voir à notre grand Monarque George Quatre, que nous lui sommes fidèles en tout, que nous mettons autant de gloire à défendre nos loix, que nous en avons mis à défendre nos frontières de l'invasion des ennemis.

On a demandé notre jugement, nous l'avons porté ; peut-être nous le demandera-t-on encore bien vite, ce sera à nous de porter le même encore, et d'une manière plus forte.

Représentons que nous avons choisis, soyons fidèles à conserver les droits de vos constituans, car vous n'êtes pour juge un peuple éclairé. (en dépit de Senex,) qui ne vous passera rien, si votre conduite ne répond pas à ses vœux ; vous

êtes sa sauve-garde, vous devez tous partir et vous trouver à Québec, le premier jour que vous y serez appelés, pour défendre nos droits les plus sacrés. Qu'on dise ce que l'on voudra, tant que vous aurez les loix pour vous protéger, ne craignez rien de votre souverain; sa justice nous est depuis longtems connue; notre cause étant bonne il nous écouterà comme un peuple loyal et fidèle.

E REURIBUS UNUM.

Farce Militaire de Boucherville.

LE Gouverneur ayant cassé la Chambre d'Assemblée sans donner le tems à nos actifs représentans de régler le bill de milice, et ayant résolu de remettre en vigueur certains bill depuis longtems annulés, les ses obéissans commissionnés, faisant parade d'un esprit d'ordre et de régularité obligent les habitans de cette paroisse jeunes, vieux, infirmes ou non à s'assembler une fois par mois, à l'endroit désigné, pour nous y commander, et Dieu sait en quelle langue! Car je n'y reconnois ni l'Anglaise, ni la Canadienne ni la Latine, et je ne puis y comprendre qu'un pur galimatias. Par ma foi le Diable ne saurait démêler un semblable jargon. Notre Capitaine forcé de se tenir du matin au soir au postérieur des chevaux qu'il ferre et déferre méthodiquement et selon les règles de son art, vient le dimanche au matin, portant encore écrit sur son visage le nombre des clous qu'il a enfoncé dans la semaine, et se met en disposition de nous faire former une ligne; et quoique cette ligne qu'il fait exécuter à plusieurs reprises, offre à la fin la forme d'un zigzag, il s'écrie d'un ton emphatique et en se frottant les mains, "c'est bien, c'est bon, je ferai volontiers quelque chose de vous autres." C'est un parfait original; que dis-je, un original peut être futé; mais celui-ci ne l'est pas, c'est tout au plus un simple achevé! (excusez mon capitaine le fer est un peu chaud, mais la matière l'est aussi.) Et quoi de plus charmant que de le voir devant les rangs une feuille de papier à la main sur laquelle sont inscrits les miliciens de sa compagnie dont il écorche en balbutiant les noms, et non content de les décorer d'anneaux par sa triste prononciation il harque ceux des absens avec la même ardeur qu'il frappe de son marteau sur l'enclume. Quant à sa mauvaise prononciation, ce n'est pas trop sa faute, le pauvre homme lit ce qu'il écrit. Accoutumé à lever de gros fardeau la plume qu'il prend est pour lui si légère et si indocile, qu'il ne peut la retenir, quand une fois elle a pris sa volée.

Mais je viens au grand commandement. Notre sergent Isaac, baillif à sommation qui ne sert jamais de plume, s'avance en fanfaron et avec le plus d'affection possible pour nous commander. Ayant un bâton à la main, il commence ainsi: "attention, prenez garde de bien faire ce que j'étais dire, ou bien vous aurez la peine que la loi du gouverneur nous accorde!" puis il s'écrie: "soldats, mettez vous le pied droite dans la civilité du pied gauche;" ensuite prétendant nous commander en anglais il nous crie: "soldats, un tas d'chiennes, standatisse, voulant dire je crois les mots anglais, "attention, stand at ease. Quel progrès ne de vous nous pas faire à de semblables exercice! Mais lecteurs, je vous vois rire à nos dépens; cela n'arriverait peut-être pas, si notre Colonel aussi insouciant que ses délégués sont idiots, se donnait la peine de nous voir parader. S'il assistait à nos exercices, il comprendrait qu'il est important de ne pas donner à tort et à travers des commissions à des gens incapables d'y faire honneur. Peut-être, Mr. le Colonel, ce petit avis vous forcera-t-il à voir les choses de plus près et à convenir que je raisonne en

UN VRAI MILICIEN.

L'ARGUS.

TROIS-RIVIERES, 5 SEPTEMBER, 1827.

Nos adversaires, nous pouvons bien dire nos ennemis, les bureaucrates du Bas-Canada ne font presque plus entendre leurs cris; l'air ne retentit que de leurs accents plaintifs, encore sont-ils ceux de gens qui se sentent expirer. En effet quelle douleur,

quelle mortification, quelle confusion pour ces altiers despotes! Naguère bouffi du plus insolent orgueil, l'étalant éhontément à l'abri des ailes protectrices d'une administration qui leur en donnait malheureusement l'exemple par la violation des lois; ces bureaucrates s'érigeaient déjà en prophètes et nous prédisaient notre défaite.— Se répandant en accents lugubres, ils commencèrent ainsi à épouvanter les lâches; enhardis par leurs succès passagers, ils crurent acheter à vil prix la victoire, ils se berçèrent du fol espoir d'endormir les Canadiens sur le bord du plus affreux précipice, tout en leur assurant hypocritement qu'ils les mèneraient à la vallée d'abondance. En vain ont-ils semé des petits écrits contenant des séries de questions ou la scélératesse et la stupidité s'affichaient involontairement. Le Canadien en a démêlé le sens trompeur, et il les gardera entre ses mains, comme un monument de l'erreur où étaient ses ennemis sur son compte. Il les montrera à l'univers avec ce sourire d'ironie exprimant cette phrase "Voyez le boucher qui caresse sa victime avant de l'égorger." Heureusement que cette victime, ou plutôt ce monceau de victimes a trouvé en elle-même une énergie suffisante pour se transformer en une masse capable d'écraser ces vils conspirateurs. La sensation des fausses caresses, n'a pas empêché l'audition de l'aiguissement du coutelas exterminateur, et ceux dont les connaissances ne les mettaient pas à portée d'apercevoir les différentes questions publiques sous leur vrai point de vue, s'en sont rapportés tous simplement à cet instinct naturel qui bien souvent atteint mieux le véritable but, que les discussions de la dialectique raffinée.

Tâchez de déterrer quelques anciennes ordonnances, Messieurs les Bureaucrates, pour vous aider encore une fois à commencer les Elections! Les anciennes ordonnances actuelles n'ayant pas réussi au gré de vos desirs, peut-être qu'au moyen d'une tentative que vous vous efforcerez de rendre un peu plus effrayante, vous vous procurerez le bonheur d'être ce que vous ne serez jamais, quelques grands propriétaires Seigneurs suzerains sans appel, de toutes les terres du Canada.

Et vous, Imbécile Fisher, vous qu'un gouverneur abusé a établi chez-nous, pur pour nous outrager, vous qui faussement réputé le premier Editeur de l'Albion, réussites à vous faire passer pour ce que vous n'étiez pas, un homme de talents, tremblez, non pas de ce que vous vous êtes attiré l'indignation du public, car un être aussi vil et aussi rampant que vous a perdu ce sentiment que l'Être suprême donne à tous les hommes, le respect pour l'opinion de ses semblables, mais tremblez à la perspective de l'avenir qui s'ouvre devant vous. Vous ne respectez que celui qui alimente votre bassesse, et en vil mercenaire, votre reconnaissance ne durera pas plus longtems que la continuation de ses bienfaits. Bien plus, nous ne désespérons pas de vous voir, vous donner le démenti à vous même; quelque ignominieuse que pourra être pour vous cette conduite, elle n'ajoutera rien à la mesure du déshonneur qui vous accable actuellement. Vous vous êtes voué pour de l'argent à l'injustice, attendons le règne de la justice en Canada, et nous verrons si vous aurez l'effronterie d'offrir vos infâmes offices à ceux qui vous mépriseront à jamais.

Bureaucrates, après avoir fait aux Electeurs mille courbettes, il vous est facile de leur prodiguer les outrages mais vous n'y gagnerez, ni n'y perdrez, car leur mépris pèse sur vos têtes. Après les avoir reconnus comme juges, vous voudriez prendre le langage de tyrans envers eux, mais encore quelques mois, et vous vous écririez comme au jour du Jugement, [car ce sera le vôtre] MONTAGNES TOMBEZ SUR NOUS! Mais elles ne tomberont point!

DECISION IMPORTANTE.

C'est avec des sentiments de vénération analogue à la circonstance, que nous annonçons au public la décision solennelle qu'a donnée sur un cas de conséquence, le savant cuisinier, le timoré Conseiller de la Couronne. Partageant la sainte indignation de la pieuse Gazette de Montréal publiée par autorité, contre nos blasphèmes et notre impiété, il s'est écrié: "que ceux qui lisaient l'Argus et les litannies du neveu de mon oncle Thomas, seraient dans les cas réservés, et seraient obligés de s'en confesser" Oh malheureuses litannies! vous nous avez attiré la censure religieuse du plus zélé défenseur de... Pourquoi celui qui vous donna le jour n'a-t-il eu l'imprudence de demander "que nous fussions délivrés des mauvais génies en robe de soie." N'aurait-il pas du savoir que ce serait un sacrilège, un blasphème pour les personnes y intéressés!.

MONTREAL.

VENREDI, LE 7 SEPT. 1827.

Les élections qui viennent de se terminer dans cette Province ont un peu fait disparaître les discutions et les assertions scandaleuses qui ont paru périodiquement dans les feuilles ministérielles du pays; cependant on les voit encore de tems à autre se reproduire sous différentes formes et sortir de l'obscurité et de l'infamie dont elles se sont couvertes. Quoiqu'il en soit, le calme fait place à la tempête qui a tant agité les esprits, et il est probable que nous verrons bientôt renaitre un ordre encore plus parfait.

Représentans d'un Peuple aussi fidèle que loyal, c'est sur vous que la Province se repose de nous ramener la paix, la tranquillité et le bonheur dans le cœur des bons Canadiens. Encore un peu de tems, la voix du devoir va vous appeler à la dignité et à l'exercice de vos importantes fonctions.

Enfans de la Patrie, que vous représentez, éloignez loin de vous toutes maximes étrangères aux intérêts de cette mère commune. Que la paix, que l'union et l'amour du bien public président à toutes vos délibérations. Et si quelque nuage venait altérer le calme de vos séances, si la discorde, excitée par des novateurs ambitieux, venait encore soufler ses poisons mortels, c'est à vous, fidèles interprètes de nos volontés, de conjurer l'orage, par la constance, l'énergie et la fermeté que vous avez montrées en soutenant les droits d'un peuple qui pour prix de votre conduite vous renvoye absous de la censure et des accusations portées contre vous.

A John Simpson, Ecuyer, au Coteau-du-Lac.

Mr—Il a paru dans la Gazette de Montréal imprimé et publié sous l'autorité Royale par Robert Armour, Imprimeur de la très Excellente Majesté du Roi pour le District de Montréal, sous la date du 20 et 23 d'Août courant, une adresse aux Electeurs du Comté d'York qui porte votre nom.

Comme ce document contient plusieurs allégés faux et attentatoires à notre réputation et à notre caractère comme Prêtres et Curés, nous ne croyons pas pouvoir le passer sous silence.

En conséquence nous vous requerrons par la présente de rétracter les allégés en question et de les contredire par un autre document sous votre seing et qui sera rendu aussi public par la voie de la presse que l'ont été les accusations que vous avez portées contre nous dans l'adresse susdite.

A défaut par vous de vous conformer à notre présente réquisition sous huit jours à date de la réception de cette lettre, nous vous notifions que nous sommes décidés à vous poursuivre dans toute la rigueur de la loi. Mr. Manseau est chargé de nous faire parvenir votre réponse.

Comté d'York, 24e d'Août 1827.

T. Paquin, Prêtre, Curé de St. Eustache,
P. J. De Lamothe, Curé de St. Scholastique,
P. S. Archambeault, Prêtre, Curé de St. Michel de Vaudreuil,
J. Z. Carron, Prêtre, Curé de L'isle Perrot,
A. Manseau, Prêtre, Curé des Cèdres,
L. M. Brassard, Prêtre, Curé de St. Polycarpe,
M. T. Félix, Prêtre, Curé de St. Benoit,
H. Hudon, Prêtre, Curé de Rigaud.